

PIERRE-FRANÇOIS BLANCHARD - **#puzzled**

Peu nombreux sont les albums qui possèdent la fraîcheur de jaillissement d'une source et l'ampleur souveraine d'un delta. Qui, pour leur auteur, représentent à la fois un point d'origine et de résolution : un lieu où tout converge sans se réduire, se dénoue pour mieux commencer, se solde pour mieux être ressaisi, *recomposé*. Tel est **#puzzled**, premier disque que le pianiste Pierre-François Blanchard signe sous son nom, avec le clarinettiste Thomas Savy comme frère d'armes – mais sans doute serait-il plus juste d'écrire ici "frère d'âme".

Pierre-François Blanchard est loin d'être un inconnu. Avec son jeu délié gommant toute césure entre écriture et improvisation, sa palette expressive et harmonique où nuances d'eau et pigments fauves savent se fondre sans s'annuler, il arpente depuis vingt ans un paysage qui l'a conduit du classique au jazz, de la composition pour le théâtre à la chanson. Mais c'est sur son propre territoire qu'on le rencontre dans **#puzzled**. Et c'est sa carte du Tendre qu'il déploie ici, dessinée à la pointe d'une sensibilité sans cesse traversée, mise en vibration par le faisceau d'expériences, de rencontres, de hasards et de nécessités qui ont éclairé sa route. **#puzzled** raconte que la solitude, la splendide et vraie solitude, la seule qui vaille, ne s'accomplit qu'au fil d'un parcours exigeant, aussi poétique qu'initiatique, avec le monde et ses habitants. Il faut d'abord une étoile à soi, bien sûr, qu'on allume au dedans, dans le foyer de l'âme ; mais il faut aussi des guides qui vous aident à ne pas la perdre de vue, à la suivre toujours, à en cultiver et à en intensifier le rayonnement.

Son étoile, Pierre-François Blanchard l'a identifiée à l'âge de 7 ans. Elle lui apparaît alors avec la fulgurance d'une météorite, sous la forme d'un air de piano blues échappé du poste de radio familial. Tout en lui se suspend, se résume à une question : *"Qu'est-ce que c'est ? C'est ça que je veux faire !"* Ainsi répond-il à l'appel du piano, nouant avec lui un pacte amoureux qui ne se démentira plus. Mais la rencontre avec les notes bleues, le jazz ou l'improvisation libre ne viendra que près de dix ans plus tard, après une patiente traversée du cursus classique. Elle le conduit au fil des ans à de nouvelles ivresses, comme avec son quartet Azure ou avec le boNObo-trio ; mais également, aussi insidieusement que sûrement, vers la sensation de tourner en rond, de glisser vers l'auto-caricature. *"Je me suis beaucoup épanoui en mettant ainsi pour la première fois le piano à l'endroit du plaisir et de la création. Mais est arrivé un moment où j'ai eu l'intuition que ça ne me mènerait nulle part. Il fallait que je retourne me nourrir et apprendre auprès des autres."*

Les autres, ce sont surtout quatre présences – comme des points cardinaux qui l'auraient aidé à reprendre le chemin vers son étoile. La première est le regretté Pierre Barouh, capitaine au très libre cours du label Saravah, figure hors ligne de la chanson française dont Pierre-François et son piano, cinq années durant, portent l'inspiration et les appétits – *“une deuxième éducation artistique et éthique”*, précise-t-il. La deuxième et la troisième, indissociables tant elles suivent les mêmes lignes de force, ont pour noms Archie Shepp, qui l'intègre dans son quartette en 2017, et Raphaël Imbert, qui en fait l'un des piliers porteurs de son jazz chercheur et visionnaire : deux saxophonistes qu'une génération sépare, et qui pourtant font courir dans leur souffle une même brûlure à la fois ancestrale et toujours neuve. *“Tous deux m'ont amené vers le terrain du jeu et du feu, de l'énergie brute, de ce que Jung nommait le “Fripon Divin” ou de ce qu'on appelle encore “le Duende.”* La dernière présence, c'est Marion Rampal : l'amie essentielle, la voix elle aussi assoiffée de liberté rencontrée dans des ateliers d'improvisation, qui l'entraîne en complice dans son champ de passions et avec laquelle il tamise notamment l'or du *Secret*, ce programme dans lequel tous deux entrelacent à fines mailles leur amour pour Fauré, Brigitte Fontaine, Debussy, Michel Legrand... ou encore un certain Pierre Barouh.

Tel est le désir d'*humanités* musicales – dans tout ce que ce terme peut induire à la fois de richesse relationnelle et d'enseignements fondamentaux – dont **#puzzled** tire sa substance profonde comme ses multiples motifs de surface, la force de son courant intérieur comme la variété de reflets et d'échos qui le parcourt. On y perçoit à chaque instant la foulée d'un promeneur qui aime à flâner aux lisières, entre les mondes, pour mieux les raccorder, des miroitements de la musique française du début du XX^e siècle à l'art des couleurs et contrastes d'un Duke Ellington, des mystères de la science contrapuntique aux combinaisons harmoniques d'un Brad Meldhau. *“Il fallait que je passe un cap. Et la vague est revenue – et avec elle, l'écriture.”* Et ce n'est sûrement pas un hasard si ce journal intime sans paroles, ce sismographe musical branché sur l'histoire et la géographie sensibles de son auteur, a fini par surgir de la parenthèse imposée par le confinement. *“Je n'ai pas peur de dire que ça a été pour moi une période de jubilation artistique. Pendant trois semaines, avec mon chat comme unique compagnon, j'ai écrit une pièce par jour dans mon petit appartement. C'est comme si j'avais fait dix ans de psychanalyse : aujourd'hui encore, quand je réécoute certaines d'entre elles, je me demande d'où ça sort... Ça a marqué pour moi un retour à l'intériorité, mais aussi à la capacité de la transcender et de la partager. J'adore le symbole du label Saravah, qui représente un homme avec un doigt tourné vers la terre, et un autre vers le ciel : une belle définition de ce que peut être selon moi le geste artistique.”*

De sa première à sa dernière note, **#puzzled** se nourrit de cette circulation vitale entre ce qu'Henri Michaux appelait *l'espace du dedans* et *l'espace du dehors*. Souffle continu que l'introspection modèle, et que la fièvre par endroits hérisse. Souffle auquel la clarinette de Thomas Savy, esprit fraternel et frappeur, prête la justesse névralgique de son chant. *“Thomas, je l'ai rencontré il y a dix ans dans le cadre du Salon Idéal d'Arièle Butaux – autre lieu décisif d'aventure musicale et*

humaine. Il a tout de suite exprimé un intérêt très sensible pour ce que j'écrivais, et je n'ai pas oublié ce premier signal. Je me suis dit que je ne pouvais pas appeler quelqu'un d'autre que lui. Je savais qu'il s'appliquerait à jouer ces musiques comme des pièces classiques tout en les mettant à l'épreuve du feu, à leur faire honneur tout en les bousculant, en renversant la table quand il le faudrait."

Un double mouvement qui colle à la trame même de **#puzzled**, et qu'on perçoit dès le titre d'ouverture, *Backtrack*. Enroulant sa mélodie autour d'un lent ostinato de basse, dévoilant élément par élément sa structure harmonique, la pièce accomplit une circonvolution qui la dévie peu à peu de son axe, traverse des turbulences dans laquelle elle semble se perdre, avant de revenir à son point de départ et à elle-même : saine et sauve, mais à jamais transformée par sa traversée. Voilà qui résume la quête créative à l'œuvre dans **#puzzled**, grand voyage en chambre d'un musicien qui, au sens premier et astronomique du terme, accomplit sa *révolution*. Un de ces périple intimes, un de ces grands (re)tours sur soi au terme duquel on peut se dire à la fois "Je ne serai plus tout à fait le même" et "Je me sens plus que jamais moi-même".

Tout **#puzzled** participe de ce cheminement riche en révélations, dont sinuosités et bosselures ne sont pas absents. À de belles ruminations introspectives – la mélodie ombreuse de *Afterglow*, seul morceau sans clarinette – répondent des pièces à l'écriture plus cursive – *Asmara*, hymne à la liberté (ou à son rêve), ou *C'est par où?*, dont le tapis harmonique effrangé s'efface sous les notes piquées du piano et de la clarinette, engagés dans un ballet aérien aussi burlesque que gracieux. À des promenades le long des gouffres – le thème bouleversant de *Pré vert*, dédié à Pierre Barouh, ou le standard instantané *Tempêtes*, qui sous son voile de pudeur laisse poindre l'empoignante et secrète mélodie de nos plus grands déchirements – répond l'exploration d'insondables abîmes intérieurs – *Fears*, plongée dans le tourbillon émotionnel déclenché par la disparition d'une amie, emportée à l'âge de 30 ans par le cancer.

Tissant les fils de la mémoire, de la sensation pure et du langage, Pierre-François Blanchard active ainsi entre eux tout un jeu de correspondances et d'échos, faisant œuvre de traducteur en privilégiant la justesse de touche(s) aux effets de manche, l'acuité de l'expression à tout impératif de performance. C'est un battement singulier qui guide l'auditeur, la pulsation propre à ceux qui ont gardé leur cœur d'amateur, aux autodidactes qui se sont bâti un vocabulaire hors des académies et des compétitions. Battement qui mène jusqu'à la pièce **#puzzled**, dont le titre, soufflé par la compagne du pianiste, résonne comme un sésame, puisqu'il dit en anglais l'état de trouble et de perplexité face aux émotions dont la nature nous échappe, nous déconcerte et nous hante. Battement qui semble poudroyer et devenir lumière dans *Lullaby for Freedom*, mélodie de fin conclue sur un dernier dégagement, une dernière tangente vers l'infini – vers la suite de l'histoire, peut-être ?

Perec, Barthes ou encore Quignard l'ont bien dit : le puzzle est tout sauf un assemblage au petit bonheur la chance, sans rime ni raison. C'est un ensemble

qui doit toute sa cohérence à l'emboîtement de ses pièces, et dont la cohérence, en retour, éclaire et justifie la raison d'être de chacune d'entre elles. Tel est **#puzzled** qui, derrière son titre ou encore sa belle pochette signée Gala Colette et Sylvain Gripoix, montre bien qu'il n'est en rien un manifeste post-moderne en faveur de la déconstruction de tout. C'est au contraire une ode à l'indémodable artisanat de la composition et de l'improvisation ; un miroir plein d'éclats de ce métier sans fin, dévorant et passionnant, que peut être dans une vie d'homme l'éternelle (re)construction et réunification de soi.